

**m**

**A**

**n**

**i**

Amzer ar vezh zo achu  
Le temps de la honte est terminé

**F**

**ES**

**T**

**E**

# NOUS,

# MEMBRES

# DU GROUPE JEUNES,

**1. décidONS**

qu'il nous est possible d'oser rêver ensemble et de ne rien nous interdire

**2. ferONS**

comme nous le souhaitons - à chaque génération sa manière de faire

**3. déclARONS**

un état d'esprit tourné vers l'avenir, positif et inclusif

**4. vouLONS**

que chaque breton.ne se sente fier.ère et conscient.e de sa culture et de ses langues

## **5. INVOQUONS**

l'officialisation de la langue et voulons contribuer à la reconnaissance officielle des interdictions faites par l'État français en revendiquant réparation

## **6. AGISSONS**

pour une démuséification, une « dévitrinification » de la culture bretonne

## **7. PRÔNONS**

la fin de l'entre-soi, le dépassement des fractures intergénérationnelles et la cohésion entre les différentes sphères de la culture bretonne

## **8. MÉPRIONS**

toute récupération politique par les conservateurs, les réactionnaires et les identitaires

## **9. CÉLÉBRONS, DÉCRÉTONS**

notre conscience d'être et de faire culture

## **10. REVENDIQUONS**

une réappropriation de la culture et de la langue par tous.tes, une recreation du lien



# CHERCHER UN ANTIDOTE AU PESSIMISME

## AVOIR UNE PAROLE **ENTENDUE**

**Ça me rend FOU que les gens qui vivent dans un  
endroit ne connaissent pas la culture et la langue.**

La génération diwan avec qui j'ai grandi  
ne se sent pas d'élever ses enfants en  
breton : La plupart ont un manque de  
légitimité, ont peur de mal faire, de ne  
pas savoir transmettre, de ne pas se sentir  
capable.

ça me touche et **c'était pas le plan  
à la base** quand diwan a été créé.

**LE SENTIMENT DE NE PAS AVOIR PARTAGÉ LE CONSTAT  
ET LA CONCLUSION DES ASSISES APRÈS Y AVOIR  
ASSISTÉ. LE DÉBAT NE REPRÉSENTAIT PAS VRAIMENT  
LA RÉALITÉ OU DU MOINS CE QUE JE  
RESSENTAIS.**

*L'impression d'avoir eu à me battre  
pendant des années dans des facs  
où, lorsque je voulais travailler sur des  
sujets de langue on me disait non, j'étais  
perçue comme conservatrice...*

*Quel que soit l'endroit où je vais ou le public devant lequel je me trouve, il y a des choses qui **scotchent** les gens : la voix, la musique, le corps : quelque chose de **magique** opère ; il se passe quelque chose d'intéressant quel que soit le capital culturel.*

**de plus en plus d'engouement,  
d'envie, d'effervescence chez  
tout un tas de gens différents  
qu'importe d'où ils viennent :  
ça nourrit ma NIAQUE**

**J'AI PAS ENVIE QUE MA CULTURE DEVIENNE UNE  
EXCUSE POUR UN RASSEMBLEMENT DE FACHOS.**

## **La culture bretonne**

**c'est dynamique, mouvant, évolutif, polymorphe**

ça peut autant rassembler que diviser, ça peut être quelque chose qui rassemble plus qu'on ne le croit, même des personnes très différentes

**C'EST UN TERREAU UNIQUE, UNE  
JOIE, UN POIDS, UNE SOUFFRANCE  
AUSSI, UN HÉRITAGE, UNE FAÇON  
D'ÊTRE AU MONDE**



F

I

G É

S

Le départ : note d'intention

?

■ NOTRE PRISE DE PAROLE N'EST NI HASARDEUSE, NI PÉREMPTOIRE : ■ ELLE RELÈVE D'UNE ÉMOTION, PRESSENTIE COMME COLLECTIVE, ET D'UN DÉSIR VITAL DE DIRE.

« ■ NOTRE », C'EST ■ NOUS : UN GROUPE DE QUINZE PERSONNES AUTODÉFINIES COMME JEUNES, VIVANT, HABITANT, ΔGISSANT AUX QUATRE COINS DE CE PAYS CULTUREL QUE L'ON APPELLE LA ■ CORNOUAILLE, AU SUD-OUEST DE LA ■ BRETAGNE.

Une date a créé l'étincelle : le 25 novembre 2023.

Ce jour-là, par une initiative bienvenue, étaient organisées les Assises de la Culture et de la Langue Bretonnes, à Kemper. Au cours de l'évènement, nous avons pourtant été nombreux à ressentir une faille, nette, et apparemment générationnelle. Nous avons eu l'impression persistante d'être enfermés dans une boucle stérile, sans possibilité de sortie. Les mêmes choses se répétaient, encore et encore, ressassant des constats évidents et des arguments usés.

S'il n'est pas question ici de médire les avancées certaines obtenues par le combat des générations précédentes, nous pouvons aussi affirmer que le monde a changé.

Dès lors, nous formulons une hypothèse, qu'il est peut-être temps de poser haut et fort : ne faut-il pas aborder l'avenir de notre culture différemment ?

Lors de ces Assises, beaucoup d'échanges se focalisaient sur la langue. Le breton, nous le chérissons, le parlons pour certains d'entre nous et nous ne connaissons que trop bien la difficulté de le vivre dans un environnement francophone oppressif. Mais il n'y a pas que la langue.

Nous ne voulons pas, ici, minimiser la réalité : nous savons pertinemment l'urgence extrême à sortir d'un système unilingue qui détruit la biodiversité culturelle, d'un État jacobin qui décide tout depuis Paris, et d'une institution élitiste favorisant la rentabilité et le divertissement. Mais, pour parler du futur et ainsi achever cela, une chose est essentielle : il nous faut d'abord parler d'aujourd'hui.

Plutôt que de rester dans le silence ou la colère sourde, nous ressentons le besoin commun de faire entendre nos vécus. Nous réunir, c'est permettre de rendre visibles nos réalités de jeunes de Cornouaille.

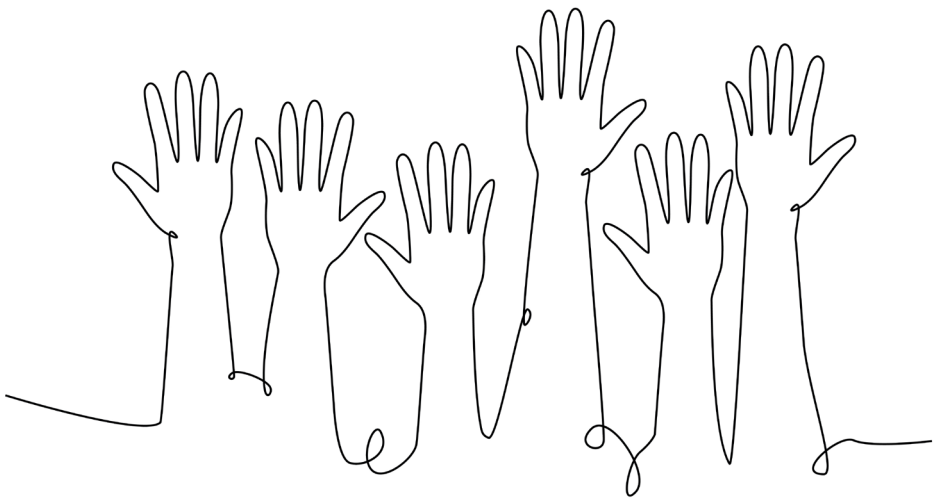
Nous n'avons guère la prétention de parler au nom de tout le monde. Simplement, notre petit groupe est une représentation - parmi d'autres possibles - de la jeunesse bretonne, qui partage un certain vécu et au sein de laquelle, malgré des parcours divergents, beaucoup de similarités s'esquissent. Nous venons de milieux sociaux divers, et nous constatons pourtant une récurrence : la culture bretonne est au cœur de notre vie. Nous sommes bénévoles, professionnels, danseurs, sonneurs, chanteurs, conteurs, rappeurs, bilingues, trilingues, bretons d'adoption. Chacun à notre manière, nous nous révélons être porteurs agissants de cette culture.

Ceci, personne ne peut nous l'enlever.

**Amzer ar vezh zo achu.**

**Amzer ar vezh zo achu.**

**Amzer ar vezh zo achu.**



T O U R  
N E R  
Le mouvement  
E N B O U  
C L E

LORSQU'EST ÉVOQUÉE LA CULTURE BRETONNE, LA QUESTION LINGUISTIQUE PREND SOUVENT LE DEVANT DE LA SCÈNE JUSQU'À CONCENTRER L'ESSENTIEL DES DÉBATS.

■ NOUS ADMETTRONS SANS DÉTOUR QUE LES LANGUES FONT BIEN ÉVIDEMMENT PARTIE D'UN SOCLE CULTUREL ET QU'À CE TITRE ELLES NÉCESSITENT UNE ATTENTION PARTICULIÈRE ; CEPENDANT, ■ NOUS AFFIRMONS QUE CETTE MISE EN AVANT NE PEUT PAS (ET NE DOIT PAS) SE FAIRE AU DÉTRIMENT DU RESTE.

Malgré la situation particulièrement précaire de la langue, il ne peut y avoir sa priorisation sur certains autres aspects de la culture.

Essentialiser la question de la culture bretonne à la seule langue, est, à notre sens, n'en saisir qu'une partie, bien pauvre au regard de sa richesse. C'est pourtant ce que nous avons l'impression de constater.

La langue semble cristalliser, à raison, beaucoup de frustrations pour les générations de militant.e.s les plus anciennes. Certainement est-elle le totem âprement revendiqué durant de longues années. Ainsi revêt-elle une importance particulière. Un état d'esprit brandi comme un précepte : « d'abord la langue, le reste ensuite ».

Nous sentons aussi, chez nos aïeux, un certain caractère maussade sur cette question ; en cela, nous les comprenons parfaitement. Comment ne pas se sentir dépassés par les événements quand, des années après, la situation ne s'est qu'à peine améliorée ?... Lorsque dans l'imaginaire collectif, la revendication culturelle est toujours traitée avec ignorance, dédain voire peur ? Car même quand les choses semblent enfin s'améliorer, l'impression reste au surplace.

Nous portons aussi cet héritage. Nous ressentons, entendons, et voyons les choses telles qu'elles sont. Nos parcours bien différents se font écho : nous connaissons cette honte, cette gêne, lors de l'évocation de nos pratiques - linguistiques, artistiques.

Car en 2025, parler, danser, créer, vivre breton ne va pas toujours de soi.

Certaines d'entre nous ont pu ressentir ces regards vaguement bienveillants et amusés, lorsque nous dansons. Ces regards interloqués, lorsque nous parlons.

Pour d'autres, ce sera l'accent, héritage précieux qu'il faudrait conserver, mais qui peut être difficile à porter.

Enfin, la sensation d'un non-dit dans les cercles familiaux : le breton devient un tabou, que nommer rendrait réel.

Nous-mêmes continuons et perpétons ce mépris en l'intégrant, en gommant nos spécificités et taisant nos envies ; en occultant le fait que nous sommes Culture. Nous avons donc pratiqué la danse, la musique, la langue sans prendre conscience de l'importance de l'enjeu. Car cette culture ne nous est permise qu'au travers d'un prisme fantasmé, d'une folklorisation, d'une muséification qui fige une pratique dans l'ambre. Alors elle devient légitime, et n'est célébrée qu'au travers d'un marketing régional, servant à la mise en tourisme de la Bretagne, afin de la rendre efficace sur l'échiquier économique national.

Cette institutionnalisation de la culture, cet entêtement à la rendre respectable, lisse et attrayante, présente le risque de nous en déposséder, car elle se retrouvera alors prisonnière d'une boîte. Enfermée dans une vitrine dans laquelle, seulement, elle sera autorisée à exister.

Nous ne prétendons pas savoir mieux que d'autres, ni même dire ce qu'il faudrait faire ou ne pas faire. Nous proposons simplement de renverser le prisme. Rompre l'isolement, percevoir ce qui nous rassemble, plutôt que ce qui nous éloigne.

Tout cela, c'est à la fois un héritage, une joie, une souffrance, une façon d'être au monde.

Comprendre que nous sommes notre Culture, et qu'ainsi nous n'avons besoin d'aucune autre validation que la nôtre.

**Deut eo amzer an emvrud.**

**Deut eo amzer an emvrud.**

**Deut eo amzer an emvrud.**



C A S  
S E R  
L'arrivée  
L A R O N  
D E

■ NOUS NE CHERCHONS PAS À NIER LA RÉALITÉ DU BRETON ET DE SON STATUT DE LANGUE MINORISÉE.

■ NOUS REFUSONS DE SOMBREUR DANS LE PESSIMISME, À LA LUMIÈRE DE CE QUI SE PASSE ACTUELLEMENT.

■ NOUS AVONS BESOIN DE METTRE EN VALEUR CE QUI FONCTIONNE PLUTÔT QUE DE FOCALISER SUR LE NÉGATIF, MÊME SI NOUS AVONS CONSCIENCE DE L'AMPLEUR DU CHEMIN RESTANT À PARCOURIR.

Nous sommes fatigués de la réification de notre culture en objet marketing. Nous ne serons pas le faire-valoir d'une société du spectacle en manque d'authenticité et de traditions, et encore moins les garants de ceux qui transforment la Bretagne, ses habitant.e.s et leur force de travail en un parc à thèmes géant, une gigantesque usine capitaliste ou un hôtel touristique.

Nous refusons la mise en tourisme de notre région comme seul futur désirable.

Nous réaffirmons notre volonté d'aller vers l'Autre. Nous pensons que notre culture, notre langue sont ouvertes à tous.tes. Il serait mentir que de prétendre qu'une culture se crée seule, en partant de rien. Au contraire, nous revendiquons le besoin de s'inspirer, prendre pour exemple, mélanger, copier. Rien ne naît du néant.

S'aimer soi-même, ce n'est pas détester l'Autre.

À l'image du fest-noz, endroit où l'on se rassemble, espace de contact, de diversité sociale et culturelle ; où la fusion des corps, de l'espace, des voix, du temps, crée un moment suspendu, quelque chose d'unique.

Nous exigeons la mise en application de nos droits culturels et de notre multiculturalisme. Que le breton redevienne une langue vernaculaire hors de danger, qui coexiste pacifiquement avec le français. Nous voulons que cette culture revienne au cœur de chaque foyer, de chaque esprit. Que nous puissions nous emparer à nouveau de ces savoirs. Que les lieux-dits reprennent enfin leur sens. Que nos villes, villages et communes retrouvent leur nom et leur prononciation.

Regardez, messieurs, autour de nous, tant de jeunes se saisissent, s'imprègnent et se réapproprient entièrement cette culture, la font vivre et évoluer. C'est cela une culture bretonne contemporaine, et non pas moderne.

La création bretonne, autour de ces thèmes d'identité, de droits culturels et de la langue, continue à être extrêmement riche. Notre culture, bien que fragilisée, est vive, polymorphe, transversale.

Auriez-vous, messieurs, oublié la danse, le théâtre, la musique, le chant, la broderie, la création contemporaine, l'hybridation des genres et des esthétiques ? Auriez-vous oublié que la définition de la culture, c'est proprement d'être en ébullition permanente, réinventée à chaque instant par les gens qui la portent ? Auriez-vous oublié que, comme tous les endroits du monde, la Bretagne change, elle aussi ?

Alors quels leviers nous reste-t-il ? Peut-être le plus simple, et le plus évident d'entre tous : parler de cette culture, la revendiquer, la réinventer continuellement, la mélanger, l'exprimer, la vivre. Parfois en français. Pour qu'elle perdure, au travers d'échanges, d'évènements. Car une culture se vit davantage qu'elle ne se décrète, et qu'elle ne saurait avoir une existence que par elle-même ; sans nul besoin de validation d'une quelconque culture dominante.

Nous assumons d'être ploucs et en faisons une force, une revendication. Nous déclamons la plaidoirie de la « plouquerie ». Nous ne laisserons pas cette forme de mépris généralisé émousser notre enthousiasme ; regard d'une classe dominante pétrie d'idées de ce que devrait être la culture, cette même classe qui porte un regard semblable sur toute culture minorisée en France.

Il nous faut dépasser la honte, pour de bon ; et par là même chercher un antidote au pessimisme.

Nous décidons que notre culture est par essence mouvante, changeante, malléable au gré des personnes, des lieux, des temps qui la composent. Nous sommes fières d'appartenir à cet ensemble plus grand que nous, avec lequel nous faisons société et créons un commun.

Nous saluons celles et ceux qui, inlassablement, continuent à croire et donnent de leur temps. Les nouvelles générations et leurs nouvelles manières de faire. Les plus anciens qui continuent de partager, de raconter et transmettre.

Nous faisons le pari de l'espoir : tout cela a su traverser les années en changeant, en s'adaptant, en évoluant. Malgré les bouleversements majeurs à venir, nous gageons que cela n'est pas près de changer, car nous serons là pour faire le lien.

**Emañ ar spi el liamm.**

**Emañ ar spi el liamm.**

**Emañ ar spi el liamm.**





**Insoumission !**

**Le conservatisme  
en conservation !**

**BILINGUISME PARTOUT !**

**BRETON ET CULTURE BRETONNE  
OBLIGATOIRES À L'ÉCOLE !**

**POUR DES PROJETS  
MULTICULTURELS AVEC UNE  
RÉFÉRENCE À LA CULTURE  
BRETONNE !**

*Une assemblée citoyenne !  
Et des mesures financées !*

**Gratuité de l'offre !**

**VIVE LA COLÈRE ET LA FIERTÉ !**

LES **C**OSTUMES AU FEU  
OU AU MUSÉE !

**DES CONGÉS PAYÉS  
POUR SE FORMER !**

**SUS AUX CAPITAINES  
GRAMMAIRE DE LA LANGUE !**

**des formations d'intégration pour les  
nouveaux arrivants et les élus !**

**ÉLISONS UN ROI ET UNE REINE POUR  
PROMOUVOIR LA CULTURE BRETONNE !**

*Accueil en breton dans toutes les structures  
publiques !*

**Le bistrot au cœur des projets  
de politique culturelle !**

**À BAS LA PEUR, LA TRISTESSE & LA FRUSTRATION !**



# C E M A N I F E S T E

Δ POUR OBJET DE TRANSMETTRE LE TRAVAIL, LA RÉFLEXION ET LA PAROLE DU GROUPE DE TRAVAIL JEUNES - « **C**ONSTRUIRE UNE VISION DE LA CULTURE ET DE LA LANGUE BRETONNES EN **C**CORNOUAILLE », **I**NIITIÉ PAR LE **C**ONSEIL DE DÉVELOPPEMENT DE **C**CORNOUAILLE, INSTANCE DE PARTICIPATION CITOYENNE ADOSSÉE À **Q**UIMPER **C**CORNOUAILLE **D**ÉVELOPPEMENT.

ΔCCOMPAGNÉ PAR **C**CULTURE LAB 29, IL S'EST RÉUNI PRÈS D'UNE DIZAINE DE FOIS ENTRE SEPTEMBRE 2024 ET NOVEMBRE 2025.

« Au cours de ces rencontres, nous avons pris un long moment, entre nous, pour partager notre vécu de jeunes Bretonnes et Bretons. En revenant sur nos expériences et les émotions traversées à différentes étapes de nos parcours, nous avons pu faire émerger collectivement plusieurs constats. De ces constats se sont révélés des enjeux et nous avons défini nos objectifs, puis des actions que nous souhaitons mettre en œuvre.

Ce manifeste constitue une de ces actions. Nous avons fait le choix de le rédiger au féminin, en respectant l'accord de majorité. Une version en breton a aussi été développée. »

Anna Robert, Anne Letailleur, Camille Diquélou,  
Clémence Ligen, Enora Bogard, Erell Lahuec, Jeanne Spriet, Kadvaël Jolivet, Ludivine Cruau, Lukaz Nedeleg,  
Morgane Lincy-Fercot, Pierre Nozet, Youenn Boulic

## DÉCEMBRE 2025

Comité de rédaction : Jeanne Spriet, Pierre Nozet, Anne Letailleur, Lukaz Nedeleg

Traduction (version bretonne) : Camille Diquélou

Conception graphique : Anne Letailleur

Visuels : Adobe Stock

Animation des groupes de travail : Culture Lab 29

Impression : Cloître Imprimeurs

Tirage : 1000 exemplaires

Ne pas jeter sur la voie publique



CONSEIL DE DEVELOPPEMENT  
de Cornouaille

